

Rapport sur la Course du Grand St-Bernard



Le mardi 2 août, une centaine de participants à la fête, arrivés par les premiers trains venant de Lausanne et de Brigue, étaient réunis à 9 h. à la gare de Martigny. Parmi eux, M. E. Burnat, vice-président de la Murithienne, toujours jeune malgré ses 82 ans, M. Frey-Gessner de Genève, vieillard de 84 ans et marcheur intrépide, M. le Dr Emile Chaix, de Genève, M. le Dr Ed. Bugnion, M. le Cons. nat., Ern. Chuard, M. le Conseiller d'Etat Burgener, délégué du gouvernement valaisan, M. le Dr F. Reverdin, de Genève, M. le Prieur Bourban, et M. le Chanoine C. de Werra de l'abbaye de St. Maurice, M. le Chanoine Troillet, curé de Salvan, des dames, des professeurs, des géologues, comme le prof. H. Schardt, des chimistes, des botanistes de la vieille roche comme MM. Henri Jaccard, d'Aigle, et le pasteur Cruchet de Montagny. Le plus charmant des mélanges. On monte en voiture et la longue théorie des véhicules les plus divers s'ébranle.

A midi les premières parties arrivaient à Orsières. Changement de voitures. Les plus ingambes, et ils sont nombreux, décident de filer à pied jusqu'à Liddes. On prend les raccourcis et par une chaleur torride, quelques légers nuages blancs se montrent à la crête des montagnes. Les plus zélés herborisent à la hâte le long du chemin et récoltent quelques *Hieracium: Delasoiei, Zizianum, florentinum actinanthum, Cynosurus echinatus, Campanula spicata, Thymus vulgaris* v. *carniolicus*, etc.

A Liddes, dîner très gai, à la fin duquel M. le conseiller d'Etat Burgener offre un excellent Montiboux comme vin d'honneur. On reprend les voitures. Quelques-uns cependant forment une colonne pour continuer à pied. On passe à Bourg St-Pierre, où les curieux de souvenirs historiques jettent un coup d'œil à la chambre où Bonaparte prit son déjeuner. Un peu après le pont, on récolte dans la prairie au-dessus de la route *Meum athamanticum*. Mais le ciel s'assombrit tout à coup ; quelques

gouttes de pluie commencent à tomber et l'orage se déchaîne au moment où les premiers dépassent la Cantine de Proz.

Quelques-uns se décident à coucher à la cantine, mais le gros de la colonne part à pied pour l'Hospice. Ce que fut cette montée de près de 3 heures de marche sous l'averse, les pieds dans l'eau et la neige fondante, nous le laissons à penser. Deux religieux viennent à notre rencontre et nous offrent un verre de thé de leurs grosses gourdes de cuir. Nous les envoyons derrière nous, car des dames, des enfants nous suivent. Enfin on arrive à l'hospice. La grosse cloche du vestibule retentit et le frère clavandier, accueillant et gracieux, ne perdant pas la tête malgré le nombre des arrivants, fait la répartition de ses hôtes dans les chambres. On se met à l'aise ; on porte les habits trempés au séchoir et un instant après tout le monde se retrouve dans la salle à manger pour faire honneur au souper. Sur les tables des nappes et des serviettes bien blanches, de l'argenterie et un excellent menu. A 11 h. $\frac{1}{2}$ tous reposaient dans de bons lits.

Mercredi, le temps fut atroce toute la journée et ce ne furent que les vaillants qui se risquèrent à mettre le nez dehors. La journée fut cependant bien remplie.

L'assemblée générale commença à 9 h. dans la grande salle du nouvel hospice. Mgr Bourgeois, prévôt de la congrégation du St-Bernard qui nous recevait si gracieusement, y assistait. Ce que fut cette longue séance, le procès-verbal nous le raconte. Bien qu'elle ait duré près de cinq heures on ne l'a pas trouvée longue ; comme la pluie et le vent faisaient rage au dehors, nul n'eut envie de quitter la salle.

Le dîner a suivi, puis une copieuse partie officielle sous la présidence de M. le Dr G. Krafft, un major de table incomparable, qui a remercié le Rév. Prévôt et les religieux du Grand St-Bernard, de l'accueil si cordial fait aux Murithiens. Mgr Bourgeois a rappelé le souvenir du 25^{me} anniversaire de la Murithienne et celui de quelques-uns des membres disparus, Favrat, Duflon. En termes d'une grande élévation de pensée, il porte son toast aux sociétés scientifiques valaisanne, valdôtaine et confédérées. M. le Dr Burnat dans un discours charmant rappelle qu'il y a 72 ans il vint pour la première fois au St-Bernard. Il vante le Valais, paradis des naturalistes, des vieilles traditions, et boit à la paix, à la

bienveillance réciproque des Confédérés. L'assemblée se lève et entonne un *Qu'ils vivent!* en l'honneur des doyens, MM. Burnat et Frey-Gessner.

On entend encore M. le Chanoine Besse qui porte la santé de ses collègues ; M. le Conseiller d'Etat Burgener, au nom du gouvernement valaisan ; M. le Chanoine Troillet, de Salvan ; M. Adrien de Werra ; M. le Dr Reverdin au nom de la Société de Physique de Genève ; M. le prof. L. Vaccari, délégué de la Société valdôtaine ; M. le Dr Streit de Berne ; Dr Porchet, au nom de la Société vaudoise des sciences naturelles ; M. le Dr Wilczek ; M. le Dr Spinner, délégué de la Société neuchâteloise, etc.

Des chansons, des chœurs patriotiques agrémentèrent la réunion qui se prolongea jusque vers six heures. Une quête au profit des inondés produit la belle somme de 50 fr. Une autre collecte, destinée à offrir un instrument pour l'observatoire en souvenir du passage de la Murithienne, réunit 100 fr. remis à Mgr le Prévôt.

Après le souper, les Murithiens se retrouvaient dans la grande salle et passaient la plus charmante des soirées.

Le lendemain matin, 4 août, le ciel se découvrit vers 7 h. et le soleil daigna se montrer. On passa tout d'abord devant l'appareil obligatoire, puis les colonnes se formèrent. Quelques-uns se dirigèrent sur Aoste ; d'autres reprirent la route de la vallée pour rallier des voitures à la Cantine ou à Bourg St. Pierre où ils visitèrent avec intérêt le jardin alpin de la Linnéa, dirigé par M. H. Correvon, tandis que le plus grand nombre partait par le col de Fenêtre et le val Ferret pour rejoindre Orsières.

La neige fraîche tombée la veille couvrait à peu près toute la pente jusqu'au col et l'herborisation fut à peu près nulle. Seuls quelques coins de pelouses bien tournés au midi et les rochers du col se trouvèrent dépouillés de neige et offrirent quelques espèces sans qu'il y ait rien de spécial à signaler. Par contre la vue de la chaîne du Mont-Blanc, qui se détachait sur un ciel admirablement pur, laissera à chacun un souvenir inoubliable. La région des lacs était encore enfouie sous un épais névé. A la descente, dans les pentes gazonnées sous les Monts Telliers, on récolte le *Pedicularis gyroflexa*, on descend d'un pas agile

aux chalets du Grand Ferret, où l'on dîne en plein air, en face des beaux glaciers du Dolent et de la Neuve. Puis on reprend la descente jusqu'à Praz de Fort. Là on se sépare, tandis que quelques intrépides grimpent encore à Champex pour descendre par les gorges du Durnand et achever la route à pied, les autres se dirigent sur Orsières et y prennent des voitures pour Martigny où les derniers trains ramènent chacun dans ses foyers.

Discours du R^{me} Prévôt du Grand St-Bernard



Remerciant M. le Dr Kraft, des bienveillantes mais trop élogieuses paroles qu'il venait de prononcer à l'adresse des religieux du St-Bernard, le R^{me} Prévôt exprima le bonheur qu'éprouvaient ceux-ci d'avoir à accueillir les membres de la Murithienne à l'occasion de la célébration de ses noces d'or. Il se dit frappé, lui qui avait pris part à ses noces d'argent, d'apprendre qu'il y avait d'entre les Murithiens alors réunis, seulement quatre qui fussent présents aux fêtes de son cinquantenaire, mais qu'il était heureux de constater l'accroissement de vigueur, de vie et de prospérité acquis depuis lors par cette Société.

Aussi lui et ses confrères lui étaient fort reconnaissants de l'honneur qu'elle leur avait fait en choisissant leur asile pour leur présente réunion, honneur ajouté à celui hautement apprécié de la voir placée sous les auspices d'un d'entre eux et porter son nom.

Ils souhaitaient donc aux Murithiens une très sincère et cordiale bienvenue.

Le R^{me} Prévôt présenta ensuite l'expression de sa gratitude, pour la part d'honneur et le témoignage de sympathie donné par leur présence, d'abord au représentant du Gouvernement, M. le Conseiller d'Etat Burgener, Vice-Président du Conseil d'Etat, aux représentants de la Flore valdôtaine et à ceux des autres Sociétés savantes, faisant des vœux pour leur succès et leur progrès.

Sans doute, ajouta-t-il, on n'ignore pas quels efforts persévérants exigent les recherches scientifiques, combien à la suite de mécomptes nombreux, on est parfois tenté de scepticisme et de découragement, mais il y a lieu de lutter vaillamment contre le pessimisme.

Donc, Murithiens, en avant avec courage et confiance pour une nouvelle étape qui ne peut manquer d'être marquée encore

par plus de fruits que la première. N'imitons pas ce brave vieillard de la vallée d'Hérens qui, le jour de ses noces de diamant, se mit désespérément à pleurer dans la pensée que cette fête ne se répèterait plus. La Murithienne renouvellera certainement celle d'aujourd'hui, et dans le même esprit de cordialité, de passion pour la promotion du savoir et de zèle pour la prospérité de la Murithienne.

Vive la Murithienne ! Vive la Flore valdôtaine ! Vivent les autres Sociétés ici représentées !

Discours de M. le Dr Frédéric Reverdin

*Président de la Société
de Physique et d'Histoire naturelle de Genève*



*Monseigneur le Prévôt,
Monsieur le Président de la Murithienne,
Mesdames et Messieurs.*

Je viens, au nom de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, vous remercier de votre aimable invitation et de la cordialité de votre réception.

Notre Société, désireuse de témoigner toute sa sympathie à la Murithienne, a délégué pour la représenter à votre cinquantenaire, outre son Président, son Vice-Président M. le Prof. E. Chaix et M. le Prof. Raoul Gautier, qui entretient depuis longtemps déjà des relations scientifiques et amicales avec la maison hospitalière qui nous reçoit aujourd'hui; celui-ci a été malheureusement empêché au dernier moment de prendre part à cette réunion.

Il m'est particulièrement agréable d'être l'interprète de mes collègues genevois ici présents et de toute notre Société, pour apporter à la Murithienne avec nos remerciements, nos félicitations et nos bons vœux; lorsqu'il s'agit de célébrer un jubilé, tel que celui qui nous réunit, c'est sans aucune mélancolie et sans arrière-pensée que l'on peut apporter ses souhaits. Sans aucune mélancolie est peut-être trop dire, car une Société n'arrive pas à l'âge, déjà respectable, de 50 ans, sans avoir laissé en route bien des amis qui, ayant assisté à sa naissance et contribué à son développement, seraient heureux de constater aujourd'hui sa vitalité; ce que j'entends, c'est que, au rebours des

personnes dont on fête les jubilés, plus les Sociétés sont vieilles plus elles sont fortes et pleines de vie, on peut donc, sans arrière-pensée, leur souhaiter de continuer à vieillir, sachant bien que leur vieillesse ne sera que la continuation normale de leur activité.

Vous possédez, Messieurs, dans votre Canton, tout ce qu'il faut pour tenter le savant ou l'amateur épris d'histoire naturelle ; vos vallées et vos montagnes recèlent une flore et une faune des plus variées ; vos alpes, vos rochers et vos glaciers attirent le savant préoccupé de chercher la cause de tel ou tel phénomène naturel et en fait, bien des savants et non des moins illustres, se sont donné rendez-vous dans votre Canton pour y faire, sur place, des études scientifiques.

Permettez-moi, à cette occasion, de vous donner connaissance d'un fait qui m'a été obligeamment communiqué par M. F.-Louis Perrot, secrétaire correspondant de notre Société ; ce fait que je suis heureux de pouvoir rapporter ici, montre les sympathies que professaient pour le Valais, les savants genevois, il y a déjà un siècle. M. Perrot a en effet, retrouvé dans ses papiers de famille les procès-verbaux d'une Association scientifique qui s'était formée à Genève en 1810, dans le but d'étudier et de faire connaître votre vallée ; je ne résiste pas au plaisir de vous lire quelques passages de ces vieux procès-verbaux. . . .¹⁾

L'association dont je viens de parler a été sans doute éphémère, mais il ne ressort pas moins de son existence que l'étude de votre Canton, au point de vue des sciences naturelles et historiques, suscitait déjà, à cette époque lointaine, un vif intérêt chez quelques jeunes savants genevois ; plus tard, en 1817, ce fut encore un savant genevois, le Professeur M. Auguste Pictet, qui organisa à l'Hospice du Grand St-Bernard la station météorologique. Cet intérêt ne s'est pas démenti depuis et l'existence de votre Société Valaisanne des Sciences naturelles a contribué pour une grande part à développer ces bonnes relations entre Confédérés ayant les mêmes aspirations et poursuivant le même but : le progrès scientifique de notre chère Patrie Suisse. Vous avez été tout spécialement aidés dans votre tâche par les excellents voisins qui nous sont communs, car beaucoup de membres de la Société Vaudoise des Sciences naturelles font partie

1) Voir page 52.

de votre Société et je me plais à leur rendre aussi hommage à l'occasion de votre cinquantenaire.

Je tiens, Mesdames et Messieurs, en terminant, à adresser tous les remerciements de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève, à Monseigneur le Prévôt et à Messieurs les Religieux de l'Hospice du Grand Saint-Bernard, non seulement pour leur bonne et cordiale hospitalité de ce jour, mais aussi pour les contributions intéressantes qu'ils apportent à la Science tout en pratiquant la Charité avec le dévouement que l'on sait. Enfin, Monsieur le Président et Messieurs les membres de la Murithienne, que votre Société reçoive avec nos souhaits de prospérité toujours croissante pour l'avenir, nos félicitations pour l'étape heureuse qu'elle vient de parcourir et pour la distinction avec laquelle elle a su entretenir le flambeau de la Science dans votre beau Canton du Valais, auquel, nous Genevois, sommes profondément attachés.

Vive la Murithienne. Vive le Canton du Valais !

Copie textuelle du manuscrit appartenant à M. F.-LOUIS PERROT, secrétaire correspondant de la Société de Physique et d'Histoire naturelle à Genève.

« En Avril 1810 à la suite d'une course géologique dans le
« Vallais M. Ls Necker de Saussure, Georges Mallet, Edouard
« Deodati, Ls Perrot ont résolu de consacrer leurs loisirs à étudier
« en commun et à faire connaître cette intéressante vallée.

« Pour faciliter le travail ils l'ont distribué entr'eux comme
« suit : M. Necker s'est chargé de la Géographie Physique, de
« la Géologie et de l'Etude des animaux à sang chaud ; M.
« Mallet de la partie descriptive et d'une portion de la statisti-
« que ; M. Deodati des recherches sur l'Histoire et les antiquités ;
« M. Perrot de la Botanique, de l'Agriculture, de l'Etude des
« animaux à sang froid. Ils ont dit que chacun en s'occupant
« plus particulièrement de l'objet qu'il a choisi, ne doit pas né-
« gliger de faire des recherches sur ceux des autres objets qui
« sont à sa portée. Et pour se communiquer réciproquement le
« fruit de leurs recherches ils ont formé une Société et statué
« que ses séances auraient lieu de quinze en quinze jours alter-
« nativement chez chacun des membres. »

1^{re} Séance du Mercredi 17 Avril, chez M. Mallet

« M. Necker (N^o 1) y lit le journal d'un voyage à la vallée
« de St-Nicolas. Il part du col de Balme, décrit l'aspect des mon-
« tagnes depuis ce passage élevé et celui du Vallais depuis le
« Col de la Forclaz, fait connaître la route de Martigny à . . .
« ¹) où l'on quitte la Vallée du Rhône pour entrer dans celle
« de St-Nicolas puis décrit cette intéressante Vallée, indique par-
« tout les papillons rares qu'il a le bonheur de rencontrer et sou-
« vent la nature des montagnes et des minéraux qu'elles recè-
« lent, en revenant il passe par le Mont Cheville, Einzenda et
« les Diablerets.

« M. Deodati (N^o 1) lit une Note qui contient la suite des
« Roches qu'offre sur les deux Rives la Vallée du Rhône de-
« puis son embouchure dans le lac jusqu'à Martigni. Elle est le
« résumé des observations Géologiques de la Course faite en
« Vallais par les 4 membres, M. Necker a également donné ce
« résumé dans ses leçons de Géologie.

« M. Perrot (N^o 1) lit également une Note sur quelques ob-
« servations de Botanique de ce voyage et indique quelques
« uns des objets d'observation que pourra fournir la Géogra-
« phie Botanique du Vallais.

« On s'occupe de quelques réglemens. Il est décidé que cha-
« que membre conservera à la disposition de la Société les mor-
« ceaux qu'il y aura lus et les numérottera par ordre de datte ;
« qu'on écrira dans un Registre le Résumé de chaque séance,
« que les morceaux lus y seront enregistré et porteront leur N^o
« M. Perrot est chargé du Registre. »

2^{me} Séance du Mardy 24 Avril chez M. PERROT, à Chambésy

« M. Necker (N^o 2) y lit la relation d'un voyage au Grand
« St-Bernard en partant de Chamonix et passant par la tête-
« noire. M. Mallet (N^o 2) la seconde lettre d'un ouvrage qu'il va
« publier sur la route de Genève à Milan par le Simplon, elle
« contient une description étendue et variée du Vallais depuis
« la porte de Sex jusqu'à . . . ²) »

¹ En blanc dans le manuscrit. — Viège.

²) En blanc dans le manuscrit.

3^{me} Séance du Mercredi 9 Mai chez M. DIODATI, à Genève

« M. Diodati lit une Nouvelle Valaisanne dont le sujet est
« une anecdote de son voyage à Martigni, ses compagnons de
« voyage la reliront avec plaisir. M. Mallet lit un fragment du
« Journal d'un voyage en Suisse dans lequel il décrit ses im-
« pressions et le pays qu'il parcourt depuis Kandersteg jusqu'à
« la sortie du Vallais en passant par la Gemmi visitant Leuck,
« Sion, Martigny etc. »

« On indique les ouvrages de Simler, Tschudy et Hall his-
« toire des Helvétiens, comme contenant des matériaux intéres-
« sans pour l'histoire du Vallais. L'ouvrage de Lacroix sur la
« Constitution des Principaux pays de l'Europe comme faisant
« connaître celle que le Vallais avait anciennement et celui de
« Bourry sur les Alpes Pennines et Rhétiennes contenant des
« observations exactes au milieu de beaucoup d'enflure. »

« (Les voyages du Célèbre de Saussure sont trop connus
« pour avoir besoin d'être indiqués ici.) »

« On dit que pour simplifier, les morceaux lus à la Société
« porteront simplement le N^o de la Séance et sa datte. »

4^{me} Séance du Mercredi 16 Mai chez M. NECKER, à Cologny

« Il montre une suite d'esquisse qu'il a faites d'après nature
« et qui représentent quelques uns des points de vues les plus
« intéressans du Vallais comme le Pont de St-Maurice, Sion,
« Brigg, la Vallée de St-Nicolas, le Mont Cervin sous plusieurs
« aspects. Une carte du Vallais en quatre feuilles faisant partie
« de l'Atlas de la Suisse de Weiss publié par Meyer d'Aarau.
« Cette carte achetée aux frais de la Société sera déposée chez
« M. Diodati ou chacun des Membres pourra aller la consulter.
« Il lit ce que Lacroix dit de la Constitution du Vallais dans
« l'ouvrage cité plus haut et qu'il possède. Il lit enfin la pre-
« mière partie d'un Roman qui a pour titre Anne de Zermatt.
« Le sujet en est une anecdote qu'on lui a raconté dans ce vil-
« lage et qui lui sert de cadre pour décrire les vallées de St-
« Nicolas et de . . . ¹⁾ et les mœurs de leurs habitans. M. Necker
« s'est prescrit une entière vérité dans les tableaux et dans les dé-

¹⁾ En blanc dans le manuscrit,

« tails de mœurs, ce qui donnera à son ouvrage un mérite de
« plus que l'intérêt qu'il y a répandu. On pourra y puiser avec
« confiance. »

5^{me} Séance chez M. MALLET, à Cologny

« M. Perrot a lu son journal d'une Course au St-Bernard.
« On y trouvera une liste de plantes qu'il a recueillies et quel-
« ques détails sur l'agriculture de la Vallée de St-Pierre. »

6^{me} Séance du Mercredi 4 Juillet, chez M. DIODATI, à Genève

« La séance se passe sans lecture. »

« M. Necker communique le projet qu'il a de visiter la Vallée
« d'Entremont jusqu'au Grand St-Bernard et demande que cha-
« que membre lui fasse par écrit la question qu'il croira utile
« d'examiner dans ce voyage. »

7^{me} Séance du Jeudi 19 Juillet chez M. PERROT, à Chambésy

« M. Diodati absent par mésentendu. »

« On lit une lettre de M. Pyrame De Candolle, Professeur
« de Botanique à Montpellier, elle contient des conseils utiles
« sur la manière de travailler à une statistique du Vallais, elle
« est adressée à M. Perrot. »

« On parle des moyens d'utiliser le reste de la bonne saison
« par une Course dans le Vallais. »

« M. Mallet fait hommage à la Société d'une cinquième feuille
« de l'Atlas de la Suisse qui contient une partie du Vallais qui
« manquait à la Collection. »

8^{me} Séance chez M. NECKER, à Cologny

« M. Deodati absent pour une course à Evian. »

« On lit un morceau historique qu'il a laissé en partant c'est
« l'histoire de la Massue, ou des difficultés qui s'élevèrent en
« 1417 entre les Barons de Rarogne et les Valaisans, à l'occa-
« sion desquelles s'introduisit l'espèce d'Ostracisme dans lequel
« on portait une espèce de Massue de bois devant la maison
« de celui que l'on voulait soumettre à un jugement populaire.
« Tous ceux qui voulaient prononcer la condamnation fichoient
« un clou dans la tête de la Massue. »

« M. Necker commence la lecture des Nottes qu'il a prises
« dans un voyage qu'il vient de faire au Grand St-Bernard et
« Loèche. M. Perrot présente la statistique du Département de
« l'Ain par M. de Bossi, qu'il a été chargé de faire venir pour
« la Société. »

Note. — Louis-Albert NECKER de SAUSSURE 1786-1861, qui était le petit fils d'Horace Benedict de Saussure, fut prof. de minéralogie et de géologie à l'Académie de Genève ; il publia plusieurs ouvrages relatifs à la Zoologie et à la Géologie et fut un des fondateurs du Musée de Genève.

GEORGES MALLET 1787-1865, adjoint au maire de Genève de 1811-1814, auditeur, membre du Conseil représentatif, avait fait des études de lettres et de droit ; il a laissé de nombreux écrits parmi lesquels ses : «Lettres sur la route de Genève à Milan par le Simplon.»

EDOUARD DIODATI, 1789-1860, avait fait des études de théologie ; il enseigna d'abord à la Faculté des lettres, puis dès 1840 à la Faculté de Théologie. Diodati, dit son biographe, théologien, philosophe, littérateur, artiste, embrassait tous les départements principaux de l'humaine culture.

LOUIS PERROT-JAQUET-DROZ, plus tard Perrot de Pourtalès, 1787-1865, naturaliste neuchâtelois, fixé à deux reprises à Genève, débuta par la botanique ; il fut le compagnon de Candolle dans son voyage aux Pyrénées et herborisa le premier systématiquement autour de la Dent du Midi. Il s'occupa ensuite d'ichtyologie et d'entomologie, puis abandonna l'histoire naturelle pour se vouer aux œuvres sociales et religieuses. M. Dr J. Briquet a retracé sa carrière comme botaniste. Bulletin de l'Institut national genevois T. XXXVII 1907, P. 163-268.

F. R.

Discours de M. J. Burgener



Mesdames et Messieurs,

Je ne vous dissimule point la joie et le plaisir que j'éprouve à me trouver au milieu de vous en ce beau jour qui est une vraie fête de famille, dans l'acception la plus idéale du mot.

Par mon organe, le Conseil d'Etat adresse à la Murithienne ses plus sincères compliments et ses meilleures félicitations.

De tout temps, le Gouvernement a eu des sympathies pour votre société et l'a moralement et financièrement secondée dans ses nobles efforts. Est-il nécessaire de vous donner l'assurance qu'il en sera de même à l'avenir ?

Je constate avec le plus vif plaisir, combien la société jubilaire est entourée aujourd'hui de l'affection de nombreux amis et protecteurs accourus de toutes les parties de la Suisse Romande, et il m'est tout spécialement agréable de remarquer la présence d'un grand nombre de représentants du beau sexe.

Pour que la fête fût réussie, il fallait bien ce gracieux complément.

Il fallait encore le cadre grandiose et historique dans lequel la fête est placée.

Le Grand St-Bernard ! . . .

Que de souvenirs n'évoque point ce monastère, depuis les Romains du Mont-Joux, les Sarrasins, les Empereurs d'Allemagne, jusqu'aux Papes et au passage de Napoléon !

Qu'il me soit permis de rendre ici un hommage public au vénéré chef et aux membres de cette noble et vaillante maison

du Grand St-Bernard, dont l'hospitalité est devenue proverbiale, dont le dévouement est sans bornes, et dont les bienfaits sont innombrables.

Le Grand St-Bernard, avec ses humbles moines, est de ces institutions devant lesquelles l'homme s'incline respectueusement, sans la profaner par de vains compliments.

La sympathie générale dont la Murithienne jouit me dit combien les efforts de cette société sont compris et dans le Canton et au dehors de nos frontières.

On se rend généralement bien combien compte du triple but poursuivi par la société.

Elle nous fait connaître par les travaux qu'elle publie, par les excursions qu'elle organise, la beauté et la richesse de notre sol, qui recèle des trésors dont le botaniste et le minéralogiste exaltent l'inappréciable valeur.

Elle contribue par là même à nous faire aimer toujours d'avantage notre patrie, où, dans un cadre restreint, le savant comme le poète trouvent à satisfaire leurs plus nobles aspirations

Enfin, elle nous donne l'occasion de nous retrouver entre Confédérés et d'entretenir avec eux de fraternelles relations très souvent fécondes pour la solution de questions capitales.

Il est juste qu'en ce jour les Valaisans se souviennent avec reconnaissance des nombreux et intéressants travaux que la patiente recherche des savants distingués de la Suisse Romande a fournis aux Bulletins de la Murithienne, ainsi que des apports intellectuels de tout genre dont ils ont enrichi notre fortune nationale.

Mais il est juste aussi que nous saluions d'un souvenir pieux et reconnaissant les belles et savantes figures qui ont présidé la Société, depuis son fondateur jusqu'au modeste et non moins savant président actuel, M. le Chanoine Besse, auquel je présente mes plus respectueux compliments.

Aussi longtemps que la Murithienne aura à sa tête des présidents qui se dépenseront avec un dévouement généreux pour son développement, aussi longtemps qu'il se trouvera parmi les

membres de la société des travailleurs, des chercheurs aussi compétents que laborieux, aussi longtemps dis-je, la Murithienne gardera la réputation qu'elle s'est acquise jusqu'ici, celle d'être une société, non pas de *dilettanti*, dans le terme général du mot, mais d'amateurs et de connaisseurs de la belle nature et de protagonistes de l'amour de la patrie.

Je bois aux succès passés et futurs de la Murithienne !

Qu'elle vive et prospère !

Discours de M. Burnat

Vice-président de la Société Murithienne

Monseigneur le Prévôt,

Messieurs les Révérends Chanoines et chers Collègues.

C'est pour moi à la fois un grand privilège et une grande joie de me trouver ici et de pouvoir fêter avec vous le cinquantenaire de la Murithienne en cet hospice du Grand St-Bernard, accueillis comme nous le sommes par Monseigneur le Prévôt et ses Révérends Chanoines.

Je dis que c'est un grand privilège car j'arrive à la fin de ma 82^{me} année et si, rares sont ceux qui atteignent cet âge, plus rares encore sont les octogénaires qui peuvent monter au Grand St-Bernard (il y a 72 ans que j'y vins pour la première fois). C'est une très grande joie aussi, car depuis 40 ans que je fais partie de la Murithienne, j'ai toujours eu le plus grand plaisir à me retrouver au milieu de vous dans des réunions animées du meilleur esprit, au sein d'une Société qui a pour but l'étude et le progrès des sciences naturelles dans un des plus beaux cantons, une des plus merveilleuses contrées de notre patrie suisse. Vous le savez tous, Messieurs, le Valais est une terre privilégiée entre toutes pour la richesse et la variété de sa flore et de sa faune. Il est le paradis des géologues et des minéralogistes. Mine inépuisable pour les artistes, les littérateurs et les historiens. C'est la plaine et les montagnes aux neiges éternelles. Suivant l'expression de Murith «le Nord et le Midi s'y donnent la main». Les céréales comme la vigne y atteignent des altitudes qui sont inconnues dans le reste de l'Europe, sauf peut-être dans les presqu'îles méridionales. C'est le pays aux vins exquis qui brillent comme de l'or dans nos verres et que n'ont pas encore déshonorés les coupages et les mixtures. C'est le pays du progrès et de l'avenir, grâce à l'intelligence et au travail de ses habitants et c'est aussi celui des vieilles traditions et des vieux souvenirs pieusement conservés dans les châteaux com-

me dans les chalets. Oui, c'est un pays tout pétri de beauté et de contrastes qui s'harmonisent dans un ensemble sublime. C'est un pays unique au monde !

Si le Valais est une des merveilles de notre patrie, la Muri-thienne me semble aussi l'un des bijoux de nos sociétés suisses. Elle compte parmi ses membres des représentants de cantons, de professions et de milieux différents, tous unis dans une communion parfaite, parce que tous, enfants ou non de ce beau canton du Valais, nous l'aimons d'un amour profond : nous admirons ses merveilleux paysages, ses sublimes sommités, et pour tous, dans la mesure de nos forces, il reste le champ préféré de nos recherches et de nos études. C'est précisément cette union des cœurs dans la diversité des esprits qui est pour moi un des grands charmes de notre chère Murithienne.

Des critiques mesquins, Messieurs, reprochent souvent aux Suisses de ne pas être un grand peuple, une grande foule humaine parlant la même langue, professant les mêmes croyances, coulée dans le même moule, ayant les mêmes aspirations, la même histoire politique, sociale, intellectuelle et religieuse. Mais, Messieurs, c'est ce qui nous fait le plus grand honneur. Notre raison d'être dans le concert des nations n'est-elle pas précisément de montrer au monde que des hommes d'éducation et de mentalité si différentes peuvent rester indissolublement unis dans l'amour de la patrie que Dieu leur a donnée, dans l'amour de la liberté, le premier de leurs droits, dans le travail, le premier des devoirs, et dans le respect mutuel.

Quant à moi, rien ne saurait me causer plus de joie que de célébrer avec vous le cinquantenaire d'une société qui est précisément une petite patrie dans la grande, qui réunit fraternellement des Suisses de régions, de langues, de confessions, de culture différentes. Rien ne saurait me réjouir davantage, je le dis hautement, moi, Vaudois et protestant, que d'être l'hôte de mes confrères valaisans et tout particulièrement de cette noble et vénérable congrégation catholique du St-Bernard dont les membres, bravant depuis des siècles les rigueurs d'un hiver presque éternel, tendent une main secourable aux passants égarés dans les déserts ou surpris par les tourmentes de la montagne, les cherchant et les guidant au péril de leur propre vie, les accueillant et les logeant sans exiger la moindre rétribution et sans leur demander ni qui

ils sont, ni d'où ils viennent, ni où ils vont. Le Général Bonaparte lui-même, qui n'a pas laissé la réputation d'un cœur bien tendre, qui n'avait point l'admiration et la reconnaissance faciles, a rendu aux religieux du St-Bernard, un éclatant hommage qui l'honore et qui les honore mutuellement en voulant que les restes de Desaix, le héros de Marengo, le seul de ses compagnons d'armes qu'il ait vraiment aimé, regretté et pleuré, reposassent ici-même, au St-Bernard, confiés à la garde de ces religieux qui nous accueillent si hospitalièrement aujourd'hui: *Je donnerai à Desaix, a-t-il dit, les Alpes pour piédestal et les religieux du Grand St-Bernard pour gardiens, en ce trône glacé d'un éternel hiver.*

Messieurs, si nous avons tant de raisons d'aimer notre pays, si nous avons tant de plaisir à nous trouver réunis au sein de cette chère Société Murithienne, c'est que nous pouvons nous tendre une main fraternelle à travers les frontières cantonales, par dessus et au delà de nos divergences confessionnelles, politiques, sociales, économiques et intellectuelles.

Si je consulte la liste de nos membres, j'y vois des magistrats, des prêtres, des professeurs, des maîtres d'école, des pharmaciens, des agriculteurs et bien d'autres ; j'y vois des Valaisans, des Vaudois, des Genevois, des Bernois ; j'y vois des catholiques et des protestants, des jeunes et des vieux, mais je n'y vois que des amis. Aux vieux je dirai : si j'ai eu tant de plaisir à me retrouver souvent avec vous, c'est que je n'y ai jamais rencontré que des mains loyales, des cœurs bienveillants, et que j'ai toujours trouvé un grand profit intellectuel et moral dans votre aimable compagnie. — Aux jeunes je dirai : restez fidèles à la Murithienne, à l'esprit qui y a toujours régné ; amenez-y vos amis ; ils y goûteront dans la confraternité helvétique, dans l'émulation pour les recherches scientifiques, les plus pures joies qui soient données à l'homme ; ils y prendront contact avec des confédérés de contrées, d'opinions et de milieux différents, ils apprendront à les apprécier et à les aimer.

Messieurs, je ne veux pas vous faire perdre trop de temps, et comme à mon âge on n'est jamais sûr du lendemain ni de revoir ses amis, je veux, pour la dernière fois peut-être à une de vos réunions et sans aucun doute à un semblable anniversaire, je veux, dis-je, vider mon verre et porter mon toast à la

paix et à la bienveillance réciproque entre les hommes de bonne volonté que je vois réunis ici. A l'union dans la diversité. A la Murithienne qui nous a fait faire si bonne connaissance. A la bannière rouge et blanche aux 13 étoiles qui flotte sur ces montagnes et sur ces vallées, divisées autrefois, unies aujourd'hui. A la croix blanche sur fond rouge, celle de nos 22 cantons groupés en un seul faisceau après des luttes séculaires.

J'ai eu longtemps l'honneur de présider le Conseil communal de ma commune vaudoise dont la devise est : *Concordia res parvæ crescunt*. C'est une belle devise, Messieurs, et c'est celle que je voudrais léguer à ceux qui me suivront ici-bas dans la carrière. A la Murithienne, à la Patrie, qu'elles vivent et prospèrent. Que Dieu les garde !
